

Ces passionnés qui rénovent des voitures de collection

Deux Nord-Isérois passionnés de voitures nous ont ouvert les portes de leur garage. Un professionnel de la carrosserie et un amateur. Avec précision et minutie, ils rénovent patiemment des véhicules de collection.

Le garage de Nicolas, c'est un peu la caverne d'Ali Baba. On peut voir des jantes sur le sol, des volants de voiture ou encore un autoradio Philips. Sur le porte-manteau, une combinaison de Formule 1 de la marque Lucky Strike est accrochée. Un équipement d'époque, symbole d'un temps où le cigarettier sponsorisait des courses automobiles. « J'ai plus de place ! », constate Nicolas. Des bidons d'essence siglés Esso, Elf ou encore Shell trônent sur les étagères. « Le premier confinement m'a fait beaucoup de bien, j'ai pu faire le tri des pièces et en vendre », explique-t-il. Grâce à un réseau de connaissances, il trouve et vend facilement ses pièces, mais il en garde toujours un ou deux exemplaires. « La pièce se fait rare », précise le collectionneur.

Deux semaines de vacances dans une camionnette Peugeot J7 de 1979

Ce passionné de véhicules anciens revient de deux semaines de vacances au volant d'un Peugeot J7. Avec sa famille, il a parcouru 1 300 kilomètres dans ce van aménagé datant de 1979. « Quand vous vous garez dans un village, les gens viennent vous parler », rapporte Nicolas. Un bon moyen de faire partager sa passion. Le véhicule dispose d'une cuisine avec une gazinière, d'un petit frigo Electrolux d'origine et d'une couchette pliable. Tous les meubles sont en formica, un matériau prisé des années 1970, beaucoup moins utilisé de nos jours. Un ingénieux système permet également d'ajouter une couchette à l'avant dans laquelle son fils de 4 ans peut dormir.



Un Peugeot J7 de 1979 en mode camping : c'est avec cette camionnette vintage mais tout confort que Nicolas et sa famille sont partis en vacances cette année en août.
Photo DR

Passion BMW

Depuis toujours, Nicolas est passionné de mécanique. Il a d'abord enfourché les deux-roues avant de s'intéresser aux voitures après un accident de moto, à 26 ans. « Je n'avais plus de plaisir à remonter à moto », explique-t-il. Il a d'abord bricolé la Peugeot 205 GT de son frère avant d'avoir un coup de cœur pour BMW, sa marque fétiche. « C'est le hasard. J'ai un pote qui a acheté cette marque-là. Ça se réparerait bien », se souvient Nicolas. Depuis, il lit énormément de livres et de manuels sur ce constructeur automobile, il chine des pièces dans les brocantes et regarde des tutoriels sur internet pour réparer ses voitures. Il en possède onze de la marque allemande. Plus ou moins bien conservées. Celles qui sont en mauvais état servent comme « donneuses d'organes », explique-t-il en souriant. « Elles me permettent d'aller prendre des pièces pour restaurer les autres voitures ». Il n'est jamais à court d'anecdotes sur chacun de ses modèles et peut en parler pendant des heures.

Un marché spéculatif

Le prix des voitures de collection connaît une forte spéculation ces dernières années. Il y a vingt ans, les BMW qu'il achetait coûtaient environ 500 euros. Certaines valent désormais près de 15 000 euros. « Les tarifs sont hallucinants », regrette le passionné de 38 ans. Grâce à son réseau, il parvient à dénicher des véhicules à des prix abordables. Mais ce marché juteux attire les spéculateurs et entraîne des dérives. Les vols sont fréquents. Nicolas en a été victime. Depuis, il a équipé sa maison d'alarmes et se fait discret. Mais il ressort ses modèles lors de rallyes et d'événements caritatifs pour le plus grand bonheur des passionnés comme lui.

Tim BUISSON

RETROUVEZ LE DIAPORAMA SUR ledauphine.com



Christian Chollat, dans son atelier où s'alignent les véhicules en attente d'une remise à neuf : « Quand on vous amène une voiture abîmée, rongée par le temps, corrodée profondément, et qu'après des heures et des heures de travail, elle est terminée, c'est une satisfaction incomparable ».
Photo Le DL/MONA BLANCHET

Christian Chollat, restaurateur : « Les voitures de collection ont une âme »

Depuis ses 14 ans, Christian Chollat coupe, soude et redresse la tôle pour réhabiliter des voitures. Dans son atelier, à Rochetoirin, plusieurs carcasses de véhicules attendent d'être examinées par le carrossier. « Ce que je répare, c'est former la tôle. Partir d'une tôle plane et savoir faire un élément moi-même de mes mains, avec mes outils », explique-t-il. Depuis une quinzaine d'années, il s'occupe uniquement de voitures de collection. « Quand on vous amène une voiture abîmée, rongée par le temps, corrodée profondément, et qu'après des heures et des heures de travail, elle est terminée, c'est une satisfaction incomparable », s'émerveille le carrossier. Il travaille sur plusieurs modèles en même temps et chaque véhicule nécessite plusieurs mois de travail. Ainsi, se

coient en ce moment dans son atelier une Simca Aronde Châtelaine, mais aussi une Mustang de 1970 avec la coque à nue. « J'aime cette ambiance. Les intérieurs des voitures anciennes ont toute une âme », dit-il. « Quand vous touchez les voitures tourner, il y a des vibrations particulières ».

Une Citroën Trèfle de 1924 remise à neuf Le véhicule le plus ancien qu'il a rénové, c'est une Citroën Trèfle de trois places datant de 1924. « C'est une émotion qu'on sent dans le regard du client. Ce sont des moments privilégiés, rapporte le carrossier. Moi, je dis qu'un véhicule a une âme ». A 60 ans, sa passion reste intacte. À tel point que Christian Chollat ne pense même pas à la retraite.



Quelques modèles de BMW, sa marque fétiche, que possède Nicolas. Photo Le DL/Tim BUISSON



Ci-dessus, une AC Cobra des années 60 : « Je suis un collectionneur qui collectionne mais j'utilise aussi mes véhicules », explique Nicolas. Photo DR